

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIALOGUE DE LA PRUDE ET DE LA CO- QUETTE

[ANONYME]

Dialogue — 1659

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DIALOGUE D'ANGELIQUE ET D'IRIS.	5
---	----------

DIALOGUE D'ANGÉLIQUE ET D'IRIS.

SCÈNE 1

ANGÉLIQUE

N'est-il pas vrai que rien n'est plus agréable qu'une Prude, quand elle aime de toutes les ardeurs de son âme ? Ne cache-t-elle pas dans toutes ses actions de plaire à l'objet de sa passion ? Ne fuis-t-elle pas tout ce qui lui pourrait donner du chagrin ? Ne cours-t-elle pas au devant de tout ce qui lui peut donner de la joie ? Ne s'étudie-t-elle pas à lui témoi-⁵gner à tous moments des preuves d'une tendresse inviolable ? Enfin la Prudence qui règle les entreprises, ne s'efforce-t-elle pas en lui donnant toutes les marques d'un violent amour, de tromper tous ceux qui prétendent à ton coeur, et de leurs faire croire qu'elle est toute de glace pour celui pour qui elle est toute de flamme ?

10

IRIS

En vérité ce que vous dites est admirable ; et je m'assure que qui ne chercherait qu'un plaisir commun, ne devrait pas sortir des préceptes que vous venez de donner ; mais je ne vois pas que cette grande satisfaction qui fait tout le fondement de nos disputes, se rencontre dans ce que vous venez de dire à l'avantage de la Prude.

15

ANGÉLIQUE

Ô Dieux ! Que dites-vous ? Vous n'y songez donc pas, quand vous dites que tout le plaisir ne s'y rencontre point ? Est-ce une médiocre satisfaction, que de n'avoir rien à se reprocher du côté de l'infidélité ? Ne contez-vous pour rien la joie que vous donnez à d'objet aimé, quand vous lui faites connaître qu'il possède lui seul votre coeur ? Est-ce un ²⁰ petit plaisir, lorsqu'en particulier vous lui donnez les dernières caresses, et que vous lui faites voir que tous vos soins s'occupent à chercher des moyens pour lui donner sans relâche de nouvelles assurances d'un amour tendre et passionné ?

IRIS

J'avoue que cela est quelque chose mais ce n'est qu'ébaucher notre ²⁵ question, puisque vous laissez toutes les autres circonstances pour vous attacher à une. Je veux pourtant y répondre pour vous faire voir que je sais me défendre de toutes les manières : ces douceurs secrètes que vous donnez à votre amant, en ôtant le soupçon que l'on en pourrait concevoir par cette prudence qui fait que vous arrivez à vos fins, sans ³⁰ qu'aucun en ait connaissance, ne donnent pas toute la joie que vous vous figurez. Les douceurs que donne une coquette quand elle aime un seul objet, font bien plus agréables que celles que donne une prude. Est-il quelque chose de plus plaisant, que de voir une coquette s'attirer plusieurs soupirants, par mille petites afféteries, et tout cela pour étaler ³⁵ aux yeux de celui qu'elle aime la grandeur de son mérite, et pour lui faire connaître combien il doit se croire heureux de la posséder seul ? Il y a-t-il rien de comparable à l'entretien secret qu'ils ont ensemble, quand la foule de ses adorateurs la laisse en repos avec celui qui se peut dire maître absolu de son coeur ? C'est là qu'elle lui donne aisément ce que ⁴⁰ tous ses soupirants achèteraient de leur sang ; c'est en cet endroit qu'elle se plaît à faire le portrait de ce qu'elle aime avec des traits tout de feu, et qu'elle lui dit avec tendresse, que tout ce qu'elle voit ne saurait donner la moindre atteinte à sa constance.

ANGÉLIQUE

Il est vrai que vous ne vous défendez pas mal, et vos raisons seraient assez d'impression sur mon esprit, si je n'étais persuadée que les femmes font plus d'état d'une prude que d'une coquette. 45

IRIS

C'est une autre question à laquelle je répondrai mais parlons de nos humeurs en général, et non en particulier.

ANGÉLIQUE

Entendez-vous par ce terme de général ? 50

IRIS

J'entends celles qui n'ont point d'attache pour un seul, et qui se plaisent d'en aimer plusieurs à la fois. Je vous ai fait amplement voir que la coquette qui s'arrêtait à aimer un seul objet, était assurément pour le moins autant agréable que la prude, et qu'elle avait beaucoup plus de satisfaction. 55

ANGÉLIQUE

Je ne demeure pas d'accord de ce plus ; car l'emportement coquet qui fait tout votre plaisir, n'ôte rien à la retenue prudente qui fait toute ma joie ; et puis ne savez-vous pas qu'on est heureux autant qu'on s'imagine l'être ?

(Voyant qu'elles s'expliquaient à moi sans aucun scrupule, je leur dis qu'encore qu'elles m'eussent commandé de les écouter sans interrompre leurs discours, que je ne pouvais m'empêcher de leur confesser qu'elles avaient assez bien défendu leur opinion, touchant l'amour qu'elles pouvaient avoir pour un seul objet ; mais qu'il fallait traiter de cet amour qu'on feint d'avoir pour plusieurs, toutefois en ressentir que pour soi-même.)

IRIS

Je confesse que l'imagination fait toute la grandeur du plaisir ; mais
nous cherchons vous et moi le moyen qui peut satisfaire la nôtre et
comme vous le trouvez dans votre humeur prude, je le trouve aussi
dans mon humeur coquette. Si nous étions demeurez vous et moi dans
nos sentiments, nous n'aurions pas la contestation que nous avons
maintenant, et nous n'aurions pas besoin d'un tiers pour nous accor-
der : mais en parlant de galanterie, vous m'avez soutenu que l'humeur
prude était beaucoup plus agréable que l'humeur coquette, et moi je
soutiens le contraire.

ANGÉLIQUE

Hé bien, je le veux ; n'est-ce pas une chose admirable de voir la
conduite d'une prude, quand elle feint d'avoir de l'amour pour un seul,
et qu'elle souffre que plusieurs lui en content ? Est-il rien de plus ingé-
nieux que ses artifices ? Ne fait-elle pas croire adroitement par de puis-
santes raisons que le vrai est faux, quand cet objet qu'elle feint d'aimer
la soupçonne d'intelligence aucun autre ? Et même chose n'est-elle pas
le plus souvent faite, alors qu'il s'en aperçoit, et lorsqu'il lui en veut dire
son sentiment ? N'a-t-elle pas cent ruses infaillibles pour lui faire
connaître qu'il s'abuse ? Ne ménage-t-elle pas adroitement ses caresses
pour ne lui pas donner la créance qu'elle tâche d'effacer par ce moyen le
crime dont il l'accuse ? Et quand après quelques paroles il vient à nos
genoux nous demander pardon de la pensée qu'il a eue, ne nous mon-
trons nous pas sensiblement touchées de l'offense qu'il nous a faite ? Et
après quelques larmes répandues, ne lui remettons nous pas sa faute, à
condition qu'il perdra pour jamais ses criminels soupçons ? C'est en ce
moment que nous prodiguons nos tendresses, pour lui faire mieux
croire qu'il est le seul objet de notre félicité.

IRIS

Souffrez que je vous interrompe, et que je vous dire que la coquette n'a pas besoin de tous ces artifices ; car si quelque amant se plaint d'elle, après lui avoir donné quelques marques d'une tendre amitié, à la première parole, elle le laisse plaindre tout seul, et s'étudie davantage à le confirmer dans cette créance par cent coquetteries affétées : c'est ce qui fait augmenter le feu de cet amant, et qui l'oblige à rechercher avec soin l'occasion de la rejoindre pour lui demander excuse ; et lorsque heureusement pour lui il rencontre ce moment favorable, il n'ose plus se servir de la plainte, par appréhension qu'elle n'en fasse encore autant ; il lui demande seulement si elle a quelque lieu de se plaindre de lui, et qu'il la conjure de tout son coeur de lui faire savoir en quoi il a pu malheureusement lui déplaire. Elle lui répond fièrement que ses soupçons la touchent au dernier point, et qu'après lui avoir donné les dernières marques de sa tendresse, il a mauvaise grâce d'avoir ces criminelles pensées et enfin qu'elle ne peut contraindre son humeur enjouée. Il s'excuse alors par cent belles paroles, et lui dit que c'est la forte passion qu'il relie pour elle, qui lui fait craindre à tous moments la perte de celle pour qui il veut brûler jusqu'au tombeau ; mais que dorénavant il n'aura plus ces fâcheuses visions, ou du moins qu'elle n'en aura pas la connaissance. Il veut en ce moment lui marquer les transports d'un amour passionné ; mais elle le quitte avec fierté, et lui dit, vous serez puni cette fois de l'outrage que vous m'avez fait : il a beau se mettre à genoux pour lui demander pardon, et lui dire qu'elle est sans doute toujours en colère contre lui. Non, dit-elle, je ne suis point fâchée ; mais c'est pour vous faire souvenir que je ne veux pas que l'on ait cette créance de moi. Ce Galant qui me quitte a bien d'autres sentiments dans l'âme que celui qui vous a quittée en suite de ces prodigalités de caresses, car le vôtre tâche à s'éclaircir secrètement, et le mien se consulte pour voir s'il pourra m'aimer de l'humeur dont je suis.

ANGÉLIQUE

Il est vrai que celui qui me quitte est toujours dans le doute, et qu'il
cherche des moyens pour s'éclaircir, mais la prudence n'a-t-elle pas 115
mille ressorts pour l'abuser ? Ne lui fait-on pas dire secrètement par
une suivante qu'il croit avoir gagnée par argent, que Monsieur tel est
amoureux de sa maîtresse, bien qu'il n'y pense pas, et qu'il ne la visite
que pour passer le temps ; et lorsqu'il demande à cette suivante si celui 120
dont il est jaloux soupire pour sa maîtresse, ne lui répond-t-elle pas
qu'elle n'en a point connaissance, et que sa maîtresse ne fait pourtant
rien sans lui faire savoir ; mais qu'elle tâchera par quelques moyens
d'en savoir la vérité ; et pour lui faire croire qu'elle n'en a nulle connais-
sance, elle répète : Quoi, Madame aurait-elle bien fait cette intrigue sans 125
m'en rien dire ? Je vous avoue que j'en suis sensiblement touchée, et
que je n'épargnerai pas mes soins pour le découvrir, et pour pousser la
chose plus loin : Ne dit-elle pas encore, en vérité vous me surprenez
quand vous me dites cela : je ne saurais me persuader que la chose soit
faite sans m'en avoir avertie : elle me serait bien voir par cette façon 130
d'agir secrète, que je lui serais funeste en quelque sorte ; mais pour
votre intérêt et pour le mien, je m'étudierai sans cesse pour connaître si
ce que vous me dites est véritable. Hé bien, qu'en dites-vous ? Ce galant
pour spirituel qu'il soit, est-il pas furieusement embarrassé ? Ne la sup-
plie-t-il pas avec instance de vouloir faire ce qu'elle lui promet, et ne 135
sort-il pas d'avec elle l'esprit un peu plus en repos ? Car quoi qu'il
puisse croire que ce soit un jeu concerté, vous savez que nous nous flat-
tons aisément.

IRIS

Pour moi je n'ai pas besoin d'instruire mes suivantes, pour me mettre à
couvert de la jalousie d'un Amant: je fais tout sans en donner avis à 140
personne ; je lui fais croire en secret que je n'ai des yeux que pour lui ;
et s'il veut raisonner sur ce sujet, je feins d'être fort en colère, et lui dis
que mon humeur est enjouée, et que s'il ne me veut aimer de cette ma-

niéré, il n'a qu'à me laisser en repos : ce n'est pas, lui dis-je, que je n'aurai beaucoup de chagrin de notre séparation ; mais j'aime mieux 145
qu'il m'en courte quelques fâcheux moments, et quelques larmes, que de contraindre cette humeur qui soutient mon embonpoint : c'est par ce moyen que je l'embarrasse, et que je fais tout ce qu'il me plaît sans m'inquiéter, et sans en donner la connaissance secrète à une suivante.

ANGÉLIQUE

Vous faites bien davantage, car vous faites soupçonner tout le monde 150
par vos façons d'agir.

IRIS

Je demeure d'accord que mes coquetteries donnent à penser à bien des gens ; mais il y a une grande différence entre la vérité connue par un particulier, et entre les soupçons publics ; car les soupçons ne font que jeter un doute dans l'âme de ceux qui les conçoivent ; mais cette vérité 155
connue n'en reçoit point.

ANGÉLIQUE

Pour moi je soutiens qu'il vaut mieux faire une confidence secrète et vé-
ritable, que de donner à douter aux gens ; car il n'y a qu'une personne
qui cache votre secret, et de l'autre manière plusieurs le veulent savoir,
et le plus souvent croient la chose déjà faite, sans en savoir plus que ce 160
doute.

IRIS

Je vous ai déjà dit que ce n'était que penser ; mais que votre secret était
connu d'une personne qui le plus souvent vous trahit, et ce rend maî-
tresse de vous même par la confidence que vous lui avez faite. Je ne
vous parle point de l'indiscrétion des galants dont vous courez autant 165
de risque que moi.

ANGÉLIQUE

La Prudence doit faire ce choix, et doit considérer si cette personne est digne de cette confiance.

IRIS

La Prudence en matière d'amour se trompe le plus souvent ; mais dites-nous encore quelles précautions vous prenez, quand vous voulez faire une nouvelle conquête ? Car je m'imagine qu'il y a bien du mystère. 170

ANGÉLIQUE

Rien n'est si facile, une suivante fait cette intrigue sans nous donner la moindre peine. Quand le Galant qui plait vient au logis deux ou trois fois de suite, on voit facilement s'il prend feu ; alors on avertit une suivante que ce galant ne déplairait pas : elle qui sait comme il faut agir dans un rencontre semblable, ne manque pas de lui témoigner de la joie quand il revient à la maison ; et s'il arrive qu'il demande quelque chose, elle montre de l'empressement à courir au devant de ce qu'il souhaite, pour lui faire connaître le plaisir qu'elle a de lui rendre service. Cependant je conserve un grand sérieux, qui semble lui défendre de croire que je sois d'intelligence avec elle; lui voyant que cette suivante marque de l'estime pour sa personne, ne manque pas de chercher les moyens de la joindre : ce qu'il fait aisément par la disposition qu'elle y a. Dans ce premier entretien, il lui dit qu'il l'aime beaucoup ; et pour preuve de son amitié, lui fait quelques présents : elle feint de n'en pas vouloir. Lui la pressant, la prie de les accepter, en lui jurant de n'en parler jamais: ce qu'elle accepte après un léger refus. 175
180
185

IRIS

Voilà bien des façons pour attraper un coeur pour moi, je haïrais fort cette manière, car je veux triompher aussitôt que l'attaque.

ANGÉLIQUE

Laissez-moi achever, et puis vous répondrez : vous parlez selon votre
humeur, et moi je soutiens la mienne. 190

IRIS

Hé bien parlez, je vous promets de ne vous point interrompre, quand
vous parleriez jusqu'à demain.

ANGÉLIQUE

Une autre fois quand il vient au logis, il tâche de donner quelque lettre
de prose ou de vers à la suivante, laquelle ne lui promet pas déterminé- 195
ment de me la rendre, mais elle l'assure qu'elle y fera tous ses efforts. Le
lendemain quand il revient, elle court au devant pour lui faire savoir
que son billet est rendu, et que sa maîtresse a témoignée assez de joie en
le lisant, mais qu'elle n'a rien répondu. Une autre fois il la prie de m'en
rendre un autre, qui produit le même effet ; ensuite je commence à ne 200
plus affecter un trop grand sérieux, et par là je lui donne jour à se décl-
rer un peu, il ne manque pas de récrire une autre lettre, à laquelle la sui-
vante répond, que j'ai dit que ses billets étaient tout à fait galants, et
qu'il avait autant d'esprit dans la conversation, qu'il en faisait paraître
dans ses écrits. Je vous laisse à penser s'il perd l'occasion d'avancer ses 205
affaires : vous voyez qu'il lui est facile, puisque je consens à toutes ses
poursuites, et que je prête en secret ma volonté, pour avoir de lui ce
qu'il souhaite de moi. Vous pouvez parler à présent.

IRIS

Il ne m'en coûte pas tant, et j'ose dire qu'en moins d'une heure,
j'attaque, je combats, et que je triomphe : premièrement quand il vient 210
un galant chez moi, qui n'a point accoutumé d'y venir, je lui rends
toutes les civilités que la bienséance exige soit qu'il me plaise ou non ;
mais s'il arrive que ce soit le premier, je les redoute, et je lui fais aussi

bon accueil qu'à ceux qui sont tous les jours chez moi : cela embarrasse les autres, et les fortifie dans la créance que mon humeur est égale pour tous, mais que pour celui que je feins d'aimer, elle n'est pas de même. 215
Après demi-quart d'heure de conversation mon humeur enjouée, qui me donne beaucoup de licence, fait que je me lève pour me promener dans la chambre ; chacun loue mon air, ma taille, mon teint, et tout ce qu'ils croient rencontrer d'agréments ma personne ; et après avoir éta- 220
lé tous ces dehors, qui surprennent le plus souvent à la première vue, je marque mon adresse par quelques pas de danse ; et comme en cet endroit il n'y a point d'instruments pour faire danser, je fais paraître ma voix : je lève quelquefois ma jupe au dessus du pied, pour feindre de marquer plus aisément quelques pas de sarabande, mais c'est pour mon- 225
trer la propreté de ma chaussure, et pour faire voir que je n'ai pas la jambe mal tournée. Je fais adroitement détacher l'épingle de mon mouchoir, et je prends avec la même adresse l'occasion de la chercher dans mon sein, pour lui faire voir ce qui pourrait enflammer le plus insens- 230
sible. Si je le vois dans le silence, je ne manque pas de lui dire que ses pensées sont occupées à quelque objet qui le touche, et qu'assurément la personne qui l'enflamme est fort heureuse d'avoir tous ces moments. Voilà les moyens infaillibles de faire une conquête en moins d'une heure.

ANGÉLIQUE

Oui, mais bien souvent vous n'avez pas ce que vous vous proposez ; et je m'imagine que vous ne réussissez pas toujours comme vous le sou- 235
haitez.

IRIS

Je ne vois pas que j'y manque souvent ; mais quand cela arrive, je m'en console avec plus de facilité, que vous ne devez faire, puisqu'il ne m'a pas coûté le temps que vous employez, ni les inquiétudes que vous vous 240
donnez, pour savoir si vous avez réussi ; car dès le soir même, ou le lendemain au plus tard, je sais sans me mettre beaucoup en peine, si j'ai

fait quelque progrès : on ne manque pas de m'apporter un billet de la part de ce nouveau venu, quand il est touché.

ANGÉLIQUE

Il est vrai que j'ai plus de difficulté à savoir, que vous n'en avez, et qu'il faut faire agir le mystère, mais cela se fait sans inquiétude ; et cet embarras qui vous paraît un supplice pour votre humeur, est une joie entière pour la mienne. 245

IRIS

Je vous l'avoue ; mais ne demeurez vous pas d'accord aussi que c'est une chimère épouvantable, que de faire consister la grandeur du plaisir dans la difficulté de le posséder, comme si la joie n'était pas une ; il est vrai qu'elle se rencontre plus ou moins grande, mais la cause provient seulement de l'objet. N'est-ce pas une folie que de croire que la poursuite d'un objet qui dure quinze jours, donne plus de satisfaction quand on arrive à la fin, que celle qui ne dure qu'un jour ? Il faut avouer qu'il y a beaucoup de manie, comme si ce n'était pas la même chose lorsque les travaux sont moins grands, car ce n'est toujours que posséder ; c'est pourquoi je ne puis m'empêcher de blâmer votre humeur, qui se plait à se donner tant de peine. 255

ANGÉLIQUE

Vous ne concevez donc pas que naturellement un bonheur attendu avec inquiétude, nous donne infiniment beaucoup plus de plaisir, que celui qui arrive sans difficulté, et que l'on balance la grandeur de la joie par les peines que l'on a souffert, quand on reparle dans son imagination les difficultés que l'on a eu à l'acquérir ; et comme la chose coûte beaucoup, nous le chérissons davantage que celle qui coûte si peu. 260

(SONNET.)

(POULET.)

(LETTRE EN VERS ET EN PROSE.)

IRIS

Pour vous faire souffrir tous ces tourment ensemble, Puissiez vous adorer
quelqu'un qui vous ressemble. Enfin vous faites consister
l'excellence de la chose par la grandeur de son prix, et tout cela n'est
qu'un effet de l'imagination : pour moi je la regarde seulement comme
elle est. N'est-ce pas encore un embarras épouvantable pour recevoir
des Lettres, que de se servir d'une main étrangère pour faire en sorte
que vos autres amants n'en aient aucune connaissance. Quant à moi je
n'ai point ces difficultés : je reçois les billets devant tous mes amants,
car le bureau est ouvert à ceux qui veulent m'écrire, et mon humeur co-
quette me donne la licence de les montrer à qui me plaît. En voilà trois
qu'on m'a envoyés ce matin : le premier est un sonnet d'un qui me dit
journallement qu'il m'adore, et cependant je l'écoute sans lui répondre ;
l'autre est un poulet d'un autre à qui je donne quelques dehors qui font
assez suffisants pour faire croire qu'il n'est pas mal dans mes bonnes
grâces ; le dernier est d'un qui se plaint de mon indifférence, et qui mal-
gré tous mes mépris, ne peut s'empêcher de brûler pour mes appas.
Peut-être que je n'en userais pas si mal que vous faites, et que je donne-
rais du moins par pitié, ce que je ne pourrais donner par estime : mais
puisque amour, tendresses, petits soins, assiduités, services, complai-
sances, soupirs, langueurs, transports, n'ont pu vous forcer à rendre
seulement ce que la civilité semblait exiger de vous ; après tant de
marques de ma passion, je ne puis m'empêcher, malgré tout l'amour
que j'ai pour votre personne, de me servir de ces deux vers, qui vous fe-
ront connaître le mal que je vous souhaite.

ANGÉLIQUE

Ces Vers sont assez galants, et disent assez bien ce qu'il faut dire.

IRIS

Pour vous, vous n'en ferez pas autant ; car la Prudence s'offenserait, si vous aviez fait voir les billets de vos amants ; vous vous contentez d'en recevoir un plaisir secret, sans le partager qu'avec celui qui vous l'envoie : mais moi je dis en particulier à celui qui me l'écrit, que tout le monde admire ce tour de son esprit : je ne manque pas de m'attirer cent²⁹⁵ petites douceurs, qui ne font pas un petit effet en semblable rencontre.

ANGÉLIQUE

Je vois bien que vous n'êtes pas moins adroite que moi à soutenir votre cause ; mais je vous dirai encor que les Hommes font plus d'état d'une prude que d'une coquette.

IRIS

Il est certain que je vous dois répondre là-dessus ; à quoi je vais satisfaire. Dites-moi un peu quelle preuve convaincante vous en avez ? Si ce n'est que l'on dit que la femme prude tient beaucoup plus de l'homme que de son sexe. C'est assurément quelque chose : mais ne voyez-vous pas que les hommes se louent en disant cette belle sentence, parce qu'ils croient sottement que la prudence est incompatible avec nous : vous voyez que ce qu'ils disent est pour toute autre chose que pour l'amour ;³⁰⁰ et quand même ils l'y voudraient prendre, voyons-nous ces messieurs se laisser conduire par la prudence quand ils sont amoureux ? Ce n'est qu'emportements, transports, dépravations, et cent autres choses de cette nature. C'est en ce rencontre qu'ils ont bien moins de prudence³⁰⁵ que nous ; ce qui fait voir qu'ils n'entendent pas parler de la prude³¹⁰ amoureuse, mais seulement de la prude en toute autre chose.

ANGÉLIQUE

Vous ne pouvez nier que la prudence ne puisse apporter autant de plaisir en amour que la coquetterie.

IRIS

Je le veux, si vous voulez mais ce n'est pas mon sentiment.

315

ANGÉLIQUE

Pour moi je vous dis derechef, que l'humeur prude apporte plus de repos, et par conséquent plus de plaisir.

(Je les interrompis, bien que j'eusse un extrême plaisir d'apprendre par leurs bouches tous les détours dont elles se servent, en leur disant que la nuit s'approchait, et qu'il fallait me retirer. Elles me demandèrent mon sentiment touchant leurs différentes humeurs : je voulus m'en excuser par l'heure qui semblait ne me pas donner le temps de m'expliquer ; mais elles me contraignirent d'en dire quelque chose. Je leur dis que je trouvais autant de satisfaction dans l'une que dans l'autre. Elles me répondirent, que ce n'était pas mon sentiment, et que je voulais par ce jugement ne désobliger personne ; mais que je pouvais en décider, sans appréhender de fâcher aucune des deux. Je leur dis encore la même chose ; et pour leur prouver que c'était ma pensée, je dis que quand j'aimais une prude, que je crois que la coquette était fort condamnable ; que depuis j'avais trouvé qu'elle avait ses agréments comme une autre, mais que véritablement il fallait faire un étrange saut. Iris répondit, qu'elle avait ouï dire à plusieurs ce que je disais, mais que je ne devais pas regarder l'effet que ces humeurs produisaient dans l'esprit des hommes, mais seulement le plaisir que les femmes en pouvaient recevoir.)

IRIS

Vous ne vous accordez pas vous-même ; car vous nous avez exposé cent embarras pour arriver à vos fins, qui apparemment détruisent le repos que vous nous proposez.

320

(Je me levai, voyant bien qu'elles ne finiraient pas, si je ne finissais, et les priai de permettre de me retirer parce que l'heure m'invitait à le faire. Iris m'offrit une place dans son carrosse ; mais je la remerciai, de crainte de donner de la jalousie à Angélique. Je la conduisis jusqu'à la portière, où elle dit à Angélique ; je ne sais ce que Monsieur dira de moi, mais je me suis laissée conduire cette fois par votre prudence, et j'ai cru que puisque vous vous déclariez si fa-

cilement à lui, que je pouvais à votre exemple me déclarer aussi, et que vous le connaissiez pour galant homme. Angélique en l'embrassant, l'assura de ma discrétion, et luy souhaita le bonsoir. Je pris congé de toutes deux en même temps, et me retirai dans mon logis.)

(Voilà le récit que vous avez souhaité de moi, vous y trouverez sans doute de quoi vous ennuyer, étant dénué des grâces de l'action, qui n'est pas un petit ornement à ces sortes d'Histoires ; mais prenez vous en à vous, et louez mon aveugle obéissance. Adieu.)

ANGÉLIQUE

Il semble que vous appréhendiez de perdre votre cause ; car vous prenez trop de soin d'instruire monsieur, vous voulez apparemment qu'il juge en votre faveur.